

ROSTOCKER ROMANISTISCHE ARBEITEN



13

Masahiko Kimura

**Le Mythe du Savoir:
Naissance et évolution
de la pensée scientifique
chez Paul Valéry
(1880–1920)**



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

ROSTOCKER ROMANISTISCHE ARBEITEN



13

Masahiko Kimura

**Le Mythe du Savoir:
Naissance et évolution
de la pensée scientifique
chez Paul Valéry
(1880–1920)**



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Introduction

Lorsque dans une réflexion de 1926 Valéry fait de la Science l'objet d'une certaine suspicion, en l'associant au « Mythe du Savoir » (C, XI, 424 et C2, 859), il reconnaît que les bases épistémologiques sur lesquelles se sont fondées, dès sa jeunesse, ses prises de position scientifiques n'ont pas été acceptées sans distanciation critique. En fait, ce n'est pas pour la première fois qu'il fait cette association étonnante de la science et du mythe. Par exemple, vers 1901, il emploie déjà une expression analogue, « Mythe de la Science » dans une critique de la science (CIV, 326). Par ailleurs, dans les années 1890, tantôt il se rend compte d'une ressemblance entre les mystiques et les savants (cf. CII, 360), tantôt il rêve de réaliser une « Science Intérieure » que selon lui seuls les mystiques ont entrevue (CI, 111). Ensuite, vers 1903, il pense que depuis Dyaus et les Nornes jusqu'à l'entropie et à l'algèbre, tout est mythe (CVI, 73). Plus tard, dans *L'Idée fixe ou deux hommes à la mer* (1931), Valéry considère que les travaux d'Einstein s'appuient sur « un mysticisme à terme » (E, II, 265). Quel doute, ou du moins quel cheminement de la pensée ont pu amener Valéry, grand amateur de la science qui était alors en plein essor, à lier celle-ci au mythe de cette manière ?

Dès lors il s'agit d'analyser les composantes diverses informant une problématique de refonte, et de reformulation, des principes qui vont innover une certaine vue de la Science, et qui vont conduire Valéry à chercher de nouveaux formulés, voire un nouveau langage scientifique. Quelle approche Valéry adopte-t-il face au contexte intellectuel de ses années de formation et face aux concepts scientifiques de son temps ? Une attitude faite d'adaptation et de critique devant cette problématique épistémologique exige d'abord d'être sondée dans le contexte de son adolescence, caractérisé par un intérêt pris au mysticisme. L'élucidation des influences qui sont à l'œuvre recouvre ensuite des recherches sur des domaines précis de la réflexion scientifique. Il s'agira notamment d'approfondir la place traditionnelle de la mécanique dans la physique, et de suivre l'évolution de la pensée valéryenne au contact de plusieurs grands esprits (Léonard de Vinci, Descartes, Laplace, Faraday, Maxwell, Lord Kelvin, ou Poincaré), pour voir comment, et dans quels termes, Valéry fera de ces idées une dynamique de sa propre réflexion. Ces aspects comprennent aussi l'attitude de Valéry devant l'émergence des théories des quanta (1900) et de la relativité (1905-1915), qui bouleversent la physique.

Ce qui rend plus complexe notre champ d'investigation, c'est que Valéry a écrit non seulement ses œuvres dont la plupart sont reproduites dans les deux tomes de l'édition de la « Pléiade », mais il a laissé aussi les *Cahiers*, c'est-à-dire 261 cahiers manuscrits dont la rédaction a été entamée en 1894 pour n'être interrompue que par la mort de l'auteur plus d'un demi-siècle plus tard. Ces

Cahiers comprennent un grand nombre de réflexions très variées, parmi lesquelles certaines ont été utilisées et développées par Valéry pour l'écriture des œuvres. Il est vrai que ce passage des *Cahiers* aux œuvres se prête éminemment à l'analyse génétique traditionnelle. Mais les autres réflexions qui constituent la plus grande partie des *Cahiers* ne débouchent sur aucune œuvre. Elles n'ont abouti ni à la simplicité d'une formule, ni à l'ordre d'un système philosophique, elles se bornent à être un large éventail de fragments hétérogènes. Est-ce simplement que Valéry n'avait pas le temps d'achever une œuvre longtemps préparée ? Non sans doute, parce que l'écriture des *Cahiers* ne ressemble pas à la préparation inachevée d'un livre telle que *Les Pensées* de Pascal : d'une part, dans la plupart des cas, Valéry laisse les contradictions entre les réflexions sans essayer de réaliser la cohérence de la pensée. D'autre part, à côté de l'interface des *Cahiers* aux œuvres coexiste un processus inverse des œuvres aux *Cahiers*, phénomène de ressourcement qui ne pourrait pas avoir lieu dans les genèses ordinaires. L'écriture de Valéry est donc « plus que le passage ou l'arrivée aux limites d'un tout projeté¹ ». Pour ce penseur, les œuvres ne sont pas nécessairement la destination de sa méditation, et les *Cahiers* ne sont pas la préparation des œuvres non plus – ce qui revient à affirmer la « complémentarité »² entre les œuvres et les *Cahiers*. Ils coexistent sans que les uns se réduisent aux autres.

Or, les recherches sur ces textes de Valéry s'accroissent et se diversifient de plus en plus³. Celles qui traitent de la relation entre Valéry et la science sont surtout nombreuses. Pour n'en citer que les plus typiques, *L'Analyse de l'esprit dans les Cahiers de Valéry* (1963) de Judith Robinson-Valéry ainsi que *Valéry et le moi* (1979) de Nicole Celeyrette-Pietri ont établi une approche des textes de Valéry appuyée sur les influences qu'ont pu exercer sur sa pensée des ouvrages de grands savants historiques tels que Descartes, Newton ou Poincaré. De même, *l'Imagerie scientifique de Paul Valéry* (1975) de Reino Virtanen appartenait aux premières études de cette catégorie. Ensuite, l'ouvrage collectif *Fonctions de l'esprit, treize savants redécouvrent Paul Valéry*, textes recueillis et présentés par Judith Robinson-Valéry (1983), marquait une étape remarquable dans la mesure où une dizaine de savants d'aujourd'hui y interprètent les textes de Valéry en recourant à leurs connaissances professionnelles brassant plusieurs domaines. À cette époque, on considérait encore Valéry comme précurseur des sciences

1 Robert Pickering, *Genèse du concept valéryen « pouvoir » et « conquête méthodique » de l'écriture*, Paris, Lettres modernes, Archives des Lettres modernes, Minard, 1990, p. 4.

2 Cf. *ibid.*, p. 9.

3 Pour la diversité remarquable des recherches valéryennes dans ces dernières années, voir : Atsuo Morimoto, *Paul Valéry l'imaginaire et la genèse du sujet – de la psychologie à la poétique*. Thèse de doctorat de littérature française, 2005, sous la direction de Robert Pickering, Université Blaise Pascal, Clermont II, U.F.R. lettres, langages et sciences humaines, pp. 8-9.

d'après-guerre, telles que la cybernétique ou la systémique – autrement dit, on avait tendance à comparer ses réflexions avec des idées postérieures. Puis, le lancement de l'édition intégrale des *Cahiers (Cahiers 1894-1914)* à partir de 1987 a amené les chercheurs à examiner la pensée scientifique de Valéry des années 1890 et 1900. En témoignent plusieurs publications marquantes, telles « Valéry et la réflexion épistémologique dans les dix dernières années du XIXe siècle. Valéry et Poincaré » (1988) de Régine Pietra, « Aperçus chronologiques sur le contexte philosophique des *Cahiers / De leur ouverture en 1894 à la crise de 1908* » (1997) de Jean Hainaut, ou « Valéry et la science de 1890 à 1908 » de Florence de Lussy (2003). Cette dernière a publié également « La Crise de 1908, Paul Valéry et Ernst Mach » (1998), étude qui traitait d'une crise mentale qui aurait eu lieu chez Valéry en 1908 à la suite de sa rencontre avec un livre du savant autrichien. Toutes ces recherches excellentes montraient déjà à quel point Valéry a pu se ressourcer à toute une gamme de livres scientifiques qu'il a lus. Mais si l'on examine de plus près l'évolution de sa pensée, il semble que bien des choses restent encore à remarquer.

À ce propos, nous allons examiner les textes de Valéry du point de vue de l'intertextualité. Cette approche, qui consiste à comparer des textes pour s'apercevoir de la ressemblance et de la différence entre eux, concerne deux sortes de relations textuelles. Premièrement, la comparaison d'un texte de l'auteur avec ses autres textes permet de comprendre une relation textuelle nommée l'auto-intertextualité ou l'intratextualité, qui représente l'évolution de la pensée chez l'auteur ou le progrès de son écriture. Deuxièmement, on confronte un texte de l'auteur A avec celui de l'auteur B pour savoir si l'auteur A était lecteur de l'auteur B et si le second a exercé de l'influence sur la création du premier. Cette méthode intertextuelle est utile non seulement à l'analyse de l'œuvre qui cache une hétérogénéité textuelle sous une apparence d'homogénéité, mais aussi à l'étude du manuscrit qui contient toutes les variantes bannies de l'œuvre publiée. D'une part, dans les variantes, l'auteur tend à cacher mal les influences d'autres auteurs sur lui, si bien que ces variantes peuvent révéler les intertextes qui l'ont inspiré. D'autre part, certaines phrases fragmentaires dans le manuscrit sont mieux compréhensibles, si on les compare à des phrases analogues du même auteur ou aux ouvrages d'autres auteurs qu'il a peut-être lus. Cette approche est bien applicable aux études des *Cahiers*⁴. D'ailleurs, la méthode appuyée sur l'intertextualité diffère de la vieille critique des sources, car celle-ci risque de se borner à indiquer la ressemblance entre le texte A et le texte B – autrement dit, l'emprunt d'idées de l'un par l'autre – tandis que la première attache de

4 Atsuo Morimoto exprime une idée semblable en préconisant de considérer les fragments des *Cahiers* du point de vue du contexte épistémologique contemporain. Cf. *Paul Valéry l'imaginaire et la genèse du sujet*, op. cit., p. 10.

l'importance surtout à la différence entre eux, qui témoigne d'une tension de leur relation textuelle⁵. C'est ce regard sur la différence textuelle qui permet de se rendre compte de la nouveauté d'un texte par rapport à d'autres textes précédents. L'intertextualité nous servira donc d'outil incontournable d'analyse dans la présente étude.

Les travaux conduits par l'équipe Paul Valéry à l'ITEM ont considérablement fait avancer ces recherches. Ces travaux, fondés sur l'analyse de l'écriture manuscrite, se divisent principalement en deux parties. D'une part, le travail pour l'édition intégrale des *Cahiers* mentionnée plus haut est en cours. Ce travail exige non seulement la transcription des textes des *Cahiers* (qui ont été une fois publiés en fac-similé par le C.N.R.S. pendant les années 1957-1961), mais encore un grand nombre d'annotations ainsi qu'un index des noms propres et un index analytique pour aider à la fois la lecture du grand public et l'étude des chercheurs. D'autre part, l'équipe se consacre à l'étude des manuscrits de certaines œuvres de Valéry. Pour ne parler que de ces dernières années, on a examiné d'abord les brouillons pour *La Jeune Parque*, ensuite ont été étudiées pendant deux ans les notes préliminaires pour l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, avant-texte nommé par Valéry « *Figura di Lionardo da Vinci* » et analysé naguère par Jeannine Jallat dans des études célèbres (*Figure de Léonard, essai sur l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, 1978, ainsi que *l'Introduction aux figures valéryennes, imaginaire et théorie*, 1982). Ici également l'équipe a commencé par une transcription précise des manuscrits qui sont de moins en moins accessibles à la plupart des chercheurs, pour en tirer ensuite plusieurs interprétations nouvelles. De telles recherches, dont nous sommes redevables, informent notamment la deuxième partie de la présente étude.

Outre l'édition intégrale des *Cahiers*, on ne cesse de publier d'autres textes inédits de Valéry, ce qui enrichit de plus en plus le corpus des recherches valéryennes. Pour n'en citer que deux exemples, d'une part Peter Fawcett et Pascal Mercier ont publié *André Gide – Pierre Louÿs – Paul Valéry : Correspondances à trois voix 1888-1920* (2004). Autrefois, c'est seulement une poignée de chercheurs qui pouvaient consulter la correspondance entre Pierre Louÿs et Valéry. Mais la publication de ce corpus permet désormais à tout le monde de voir un échange chaleureux d'idées entre ces deux vrais amis. D'autre part, Florence de Lussy a édité un petit carnet inédit noté par Valéry en 1894 (*1894 Carnet inédit dit « Carnet de Londres »*, 2005). Cette publication fait comprendre que les idées qui s'y trouvent en germe, avec des dessins très intéressants, se sont développées pour jouer un rôle majeur tant dans

5 Cf. Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique, lire les manuscrits modernes*, Presses Universitaires de France, 1994, p. 173.

l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci que dans *La Soirée avec Monsieur Teste*. Ces deux ouvrages constituent un foyer d'investigations très important pour nos recherches.

Dans la première partie de ces travaux nous allons voir à quel point la naissance de la pensée scientifique chez Valéry fut inséparable du mysticisme, de la science-fiction⁶ et de l'art militaire. D'abord nous allons constater l'intérêt pris par Valéry pour le mysticisme au début des années 1890, origine présumée de sa pensée qui associe souvent la science au mythe ainsi que les mystiques aux savants, avant de subir l'influence majeure de Poincaré dans le domaine de la physique. Par ailleurs, nous allons examiner chez Valéry les critiques qu'il a pu formuler contre certaines sciences et leur place à l'université, réflexions qui font pendant à celles portant sur ce qu'il considère comme la saisie plus exacte de ce qu'une science véritable devrait être (1er chapitre). Ensuite, la science-fiction tend à produire une vive impression sur le jeune lecteur que fut Valéry, non seulement par la description de véhicules extraordinaires tels que le sous-marin, le ballon, un bateau aérien ou un projectile habité, mais aussi par la description de personnages uniques tels que Dupin, le capitaine Nemo ou Phileas Fogg. De ce point de vue, il y a lieu de penser que le jeune Valéry s'est sans doute familiarisé avec la science de bonne heure au travers de la lecture de la science-fiction. Nous allons donc analyser plusieurs réflexions de Valéry qui semblent témoigner de l'influence sur lui des romans de Jules Verne (2e chapitre). Nous verrons par la suite que l'armée et l'art militaire auxquels Valéry s'est intéressé dans les années 1890 l'ont amené à des réflexions scientifiques appuyées sur la notion du système, la mécanique ou la loi des grands nombres (3e chapitre).

Or, la rencontre avec les manuscrits de Léonard de Vinci, qui a eu lieu toujours dans les années 1890, a été décisive pour la pensée scientifique de Valéry : ce génie de la Renaissance a inspiré chez notre auteur une relation étroite entre l'art et la science, idée qui est exprimée dans *l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*. Sur ce point, nous allons analyser, dans la deuxième partie de la présente étude, non seulement le texte de cet article mais aussi certaines réflexions des *Cahiers*, les notes préliminaires « *Figura di Lionardo da Vinci* » et quelques fragments du « *Carnet de Londres* » pour éclaircir la genèse de cette œuvre, ainsi que la continuation de l'écriture de Valéry après la parution de l'œuvre. Nous dégagerons dans un premier temps l'intertextualité qui peut se déclarer entre Valéry et un biographe de Léonard, dont Valéry a peut-être assimilé les idées concernant l'identité commune de la faculté artistique et de la faculté scientifique,

6 Bien que le premier usage du terme *science-fiction* date de 1950 d'après *Le Nouveau Petit Robert* (Le Robert, 1994), il semble très courant de considérer non seulement Jules Verne et Herbert George Wells mais aussi Edgar Allan Poe comme les précurseurs de la science-fiction. Nous suivons donc cette tendance.

l'opposition de l'homme universel aux hommes modernes, et le rôle joué par l'inconscient dans la création (1er chapitre). Par ailleurs, Valéry nous semble redevable d'autres idées exprimées dans l'*Introduction* à des ouvrages scientifiques qu'il a lus à cette époque. Il s'agira donc d'examiner les relations textuelles entre Valéry et des savants français tels que Descartes, Laplace et Poincaré, au sujet de la théorie des probabilités et des inductions physique et mathématique, par lesquelles Valéry a expliqué les inventions scientifiques et artistiques dans l'*Introduction*, avant de continuer ses réflexions dans les *Cahiers* (2e chapitre). Ensuite, nous nous rendrons compte de l'influence sur Valéry de physiciens britanniques au XIXe siècle tels que Faraday, Maxwell et Lord Kelvin, dont la compréhension appuyée sur l'image a été considérée par l'auteur de l'*Introduction* comme un héritage méthodique de Léonard de Vinci (3e chapitre).

Il s'agira dans notre troisième partie de voir l'impact sur la pensée de Valéry des théories nouvelles de la physique au XXe siècle. Quel nouveau savoir va remplacer l'ancien ? Nous allons étudier d'abord quatre types de réflexion notés par Valéry dans les années 1890 et 1900, idées qui témoignent de ses tentatives de synthèse de l'espace et du temps, y compris de ses méditations sur l'analogie entre l'espace et la musique (1er chapitre). Par ailleurs, nous allons examiner l'influence de la théorie de la relativité sur la pensée de Valéry dans ses réflexions datées des années 1910 : à cette époque, la théorie d'Einstein a permis à notre penseur non seulement d'aborder les questions des mouvements relatifs et du temps local pour remettre en cause les notions traditionnelles de l'espace et du temps, mais aussi d'introduire l'idée de la relativité dans l'étude du mécanisme de l'esprit (2e chapitre). En fait, la théorie de la relativité n'était pas sans éveiller quelques doutes chez Valéry. Mais c'est surtout l'étude des quanta qui l'a poussé à constater le vieillissement du savoir traditionnel, car on a découvert que la compréhension appuyée sur l'imagination, dont Valéry avait traité en tant que méthode scientifique dans l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, est impossible dans ce monde à petite échelle. Nous allons donc constater la prise de conscience par Valéry de cette défaillance de l'imagination, tant dans ses corrections de 1919 pour l'*Introduction* que dans certaines réflexions des *Cahiers* de la même époque. À ce propos, étant donné qu'une analyse minutieuse du développement de la pensée de Valéry nous oblige à traiter d'une période limitée, nous nous bornerons, dans la présente étude, à mener notre lecture systématique des *Cahiers* jusqu'en 1920, en constatant toutefois le début d'une longue série de réflexions intitulées « L'homme et la physique » que Valéry a commencé à noter à cette époque. Enfin, pour esquisser sa pensée postérieure, nous allons examiner non seulement l'annotation de 1930 pour l'*Introduction* mais encore *L'Idée fixe ou deux hommes à la mer* et la « Lettre-préface » à l'ouvrage de Robert Gérard intitulé *Les Chemins divers de la connaissance* (1943), où Valéry se rend compte de l'incertitude de l'avenir de la science (3e chapitre).